

# AHMED EL ATTAR

## Mama

Théâtre de Choisy-le-Roi  
9 octobre 2018

MC93  
11 - 14 octobre 2018



# « L'espoir vient vraiment de la femme. »

Entretien avec Ahmed El Attar

## Les pièces que vous écrivez tendent un miroir sévère à la bourgeoisie égyptienne. Vous considérez-vous comme un auteur militant ?

Je dirais que non, parce que mon but est de pouvoir m'exprimer sur la société, ses maux, ses problématiques, avec le désir qu'elle soit consciente d'elle-même. Mais je ne me vois pas comme un militant. Je fais du théâtre, je me soucie de forme, de contenu, c'est mon enjeu prioritaire. Que le théâtre que je présente s'implique dans les problèmes sociaux et les dénonce ou les expose simplement, je trouve cela naturel : c'est, je pense, le rôle d'un artiste.

## Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de créer *Mama* ? Y a-t-il une part de vécu personnel dans cette thématique ?

Il y a trois thèmes qui sont récurrents dans mon travail : la famille, le père et le rapport entre maîtres et serviteurs. Mais surtout le rapport au père est quelque chose de central. Dans *The Last Supper* créé en 2014, le personnage de la mère est en quelque sorte « présent-absent » ; la mère est là mais jamais visible, sa place autour de la table reste vide pendant tout le spectacle. Beaucoup de gens m'ont posé la question : mais alors la mère, elle est où ? Et c'est là que j'ai commencé à réfléchir au sujet de la « mère », à sa place. Elle était toujours présente dans mes spectacles, mais toujours d'une façon un peu fantomatique. C'est vraiment le père qui était le point focal de toutes mes représentations. Notamment depuis le décès de mon père, l'année dernière, je me suis attaché à penser la question de la mère et en particulier le processus qui la rend partie intégrante du système d'oppression de la société arabe. Pour moi, la famille est une petite société. Le père est le chef, chef au travail, chef en politique, c'est cette figure masculine patriarcale qui est presque vénérée comme un dieu. Je me suis beaucoup attaqué à cette figure dans le contexte familial. Et c'est récemment que j'ai commencé à réfléchir au rôle de la femme dans tout cela : je pense que la femme est opprimée par son père, son frère, puis son mari, et moi j'ai personnellement vécu cela avec ma mère. Ça n'était pas une oppression brutale – mon père n'a jamais battu ma mère –, ça n'est pas aussi simple que cela. Il y a un esprit d'oppression qui est intégré dans la société égyptienne et

arabe vis-à-vis de la femme. Mais allons au-delà : tout le monde dit que la femme arabe est opprimée, ce n'est pas un secret. Ce qui m'intéresse, c'est le mécanisme de cette oppression, comment elle se reproduit, de génération en génération. Et en y regardant de plus près, je peux constater que la femme arabe est une partie intégrante de sa propre oppression. Je ne nie pas la responsabilité de l'homme dans ce cercle vicieux mais je pense que l'homme ne changera pas. Donc pour moi, l'espoir vient vraiment de la femme. Car ce système tient aussi sur la femme et spécifiquement sur la mère. La mère ressent qu'elle a perdu son passé et son présent : elle n'a jamais pu choisir librement sa vie ni dans la maison familiale où sa mère l'opprimait, ni dans sa maison conjugale aux côtés de son mari. Sa seule perspective est le futur et le futur, dans son esprit, passe par le fils qui est celui qui va remplacer le chef. Alors, par un instinct de vengeance, la mère, qui met au monde un garçon, cherche à le contrôler totalement, elle le tient depuis sa naissance jusqu'à ses quarante, cinquante ans et au-delà par un système de chantage émotionnel et de jeux de pouvoir constants. Au bout du compte, cet homme devient un misogynne. Il déteste sa mère mais comme il n'arrive jamais à lui exprimer, il s'en prend à toutes les autres femmes autour de lui : sa sœur, sa fille, sa femme et ainsi de suite. Et c'est ainsi que la mère joue un rôle aussi important dans sa propre oppression que celui de l'homme. Comme je vous l'ai dit, je n'ai aucun espoir que l'homme change. Le seul espoir, si on veut sortir un jour de ce cercle vicieux, c'est de donner conscience à cette femme qu'elle élève des garçons qui deviennent des bourreaux.

## *Mama* traite des ressorts du machisme. Cette question vous paraît-elle concerner uniquement le Moyen-Orient ?

Non, mais je parle de ce que je connais le mieux en tant qu'Égyptien, en tant qu'Arabe. Pour avoir voyagé dans le monde arabe, je connais assez bien la société et celle qui est autour mais c'est sûr que ça ne concerne pas uniquement le monde arabe. On l'a vu dernièrement : on assiste aujourd'hui dans le monde occidental, aux États-Unis, en France et ailleurs, à tout ce mouvement contre la violence et contre l'agression sexuelle à l'encontre des femmes. Ce problème

existe dans les sociétés occidentales, comme en Italie ou en Espagne par exemple où le machisme est un phénomène très présent. Quelles que soient les sociétés, on constate que la place de la femme dans le monde a toujours été problématique.

## Les Printemps arabes ont mis en évidence de fortes aspirations pour une véritable démocratie. Qu'en est-il d'après vous aujourd'hui de la conscience des rapports homme-femme au Moyen-Orient ?

Ça bouge dans la jeunesse mais il faut bien dire que le poids de la société reste énorme. Je pense qu'un de nos problèmes essentiels dans le monde arabe et, j'estime, un des problèmes des Printemps arabes, est le manque de réflexion. Il y a eu un instinct très fort, important, utopique et magnifique mais il n'y avait pas de réflexion politique, pas de vraie réflexion sociale et c'est pour cela qu'on a perdu le chemin. Je pense qu'on ne peut pas juste se fier à l'instinct de la jeunesse, il faut aussi lui donner les moyens de mener une nouvelle réflexion parce que le poids de la société, le poids de la vie, toutes les difficultés qu'on rencontre peuvent faire basculer cette ouverture naturelle de la jeunesse, de n'importe quelle jeunesse dans le monde, vers quelque chose de beaucoup plus conservateur et beaucoup plus fermé. On le voit avec les extrémistes, de tout bord. Il faut leur montrer, comme dans un miroir, leurs propres mécanismes pour qu'ils s'en rendent compte et à partir de là les amener à entreprendre leur propre réflexion et leur propre changement. Les Printemps arabes ont surtout mis sur la table de nombreuses problématiques qui étaient enfouies, gardées sous couvert pendant très longtemps. Et ces problématiques-là demandent du temps pour être comprises par tout le monde et pour se résoudre. Mais le début est là, ça a commencé et moi je pense que ça ne s'est pas arrêté.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna

## Ahmed El Attar

Né en 1969, Ahmed El Attar est un metteur en scène, traducteur et auteur égyptien. Il est le fondateur et directeur général de Studio Emad Eddin Foundation, offrant des espaces de répétitions et de formation à des artistes indépendants en Égypte. Outre ses activités artistiques, Ahmed El Attar est très actif dans le milieu culturel cairote où il a fondé et dirige un lieu de formation et de résidence et le festival pluridisciplinaire Downtown Contemporary Arts Festival. Il est également fondateur et directeur artistique de Orient Productions et Temple Independent Theater Company, et du Théâtre Falaki au Caire.

## Mama

Texte et mise en scène, **Ahmed El Attar**

Avec Belal Mostafa, Boutros Boutros-Ghali, Dalia Ramzi, Hadeer Moustafa, Heba Rifaat, Menha El Batrawy, Menna El Touny, Mohamed Hatem, Mona Soliman, Nanda Mohammad, Noha El Kholi, Ramsi Lehner, Seif Safwat, Teymour El Attar  
Production, Henri Jules Julien  
Musique, Hassan Khan  
Scénographie et costumes, Hussein Baydoun  
Lumières, Charlie Åström

Production Orient productions ; Temple Independent Theater Company  
Coproduction Tamasi Performing Arts Network ; Festival d'Avignon ; Le Liberté, scène nationale Toulon ; Maison de la Culture de Bourges ; Sida – Swedish International Development Cooperation Agency ; SEE – Studio Emad Eddin ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris  
Coralisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
Coralisation Théâtre de Choisy-le-Roi ; Festival d'Automne à Paris pour la représentation au Théâtre de Choisy-le-Roi  
Avec le soutien de l'Onda  
Spectacle créé le 1<sup>er</sup> juillet 2018 au Théâtre Falaki (Le Caire)



Durée : 1h15

Spectacle en arabe surtitré en français

## Ahmed El Attar au Festival d'Automne à Paris

2015 : *The Last Supper* (T2G – Théâtre de Gennevilliers, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

festival-automne.com – 01 53 45 17 17  
theatrecinemachois.fr – 01 48 90 89 79  
mc93.com – 01 41 60 72 72

Photo : © DR

